

Miryam Haddad

Désordres

27 janvier - 24 février 2018
January 27th - February 24th 2018



Art : Concept
4 passage Sainte-Avoye, Paris
0033 1 53 60 90 30
www.galerieartconcept.com

Communiqué de presse

Jeune artiste diplômée des Beaux Arts de Paris et installée en France depuis 2012, Miryam Haddad (Damas, 1991) présente sa première exposition personnelle à la galerie Art : Concept, Paris du 27 janvier au 24 février 2018.

Sélectionnée pour la troisième édition d'Artagon (exposition internationale des étudiants.es en écoles d'art), Miryam Haddad s'est distinguée par ses huiles sur toile aux formats rivalisant avec ceux de la peinture académique ou sacrée. La composition en triptyque qui ponctue sa production n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle des panneaux de retables. Seulement les analogies s'arrêtent là. Affranchis du principe de hiérarchie des genres, des impératifs de proportions ou des règles de perspectives, les tableaux de Miryam Haddad sont peuplés de personnages facétieux voire ridicules qui s'adonnent à toute sorte de festivités et plaisirs simples dans un joyeux chaos. Un désordre contrôlé et en perpétuel mouvement qui impose de multiples regards pour la lecture de l'œuvre.

Il y a quelque chose de baroque tardif voire de rococo dans la peinture abondante et faussement frivole de Miryam Haddad. Ses sujets trouvent un écho dans le motif des fêtes galantes, ces scènes champêtres mêlant danseurs, belles dames et bergers, affublés de déguisements ou d'instruments de musique, privilégiant le plaisir et le divertissement sur toute considération terrestre. Cependant chez Miryam Haddad, les protagonistes de ces fables picturales embrassent volontiers la caricature. Ainsi mis en scène sur de si grands formats, dans des situations d'une si grande banalité (parfois comme pris en flagrant délit dans leur trivialité) ils en deviennent complètement grotesques. Avec une sorte d'injonction à laquelle ils ne semblent pas croire eux-mêmes, ils s'engagent dans une parodie du bonheur qui trahit une profonde impossibilité. A l'image de cet homme qui pêche dans une fontaine de patio oriental (*L'intelligence*, 2017). Ou du joueur de trompette, qui, aidé de son coq, tente vainement de ranimer le défunt du grand triptyque de la *Fête de la mort*, 2018. Leurs émotions sont aussi parodiques et contradictoires, indéchiffrables même, car poussées à un tel extrême on ne distingue plus le rire des larmes, la joie de l'angoisse.

Avec un mélange de trivialité et de fantastique, d'apparente naïveté et de mélancolie, ces personnages camouflent et exacerbent une réalité trop laide et cruelle pour être représentée. La figure humaine est d'ailleurs traitée de manière grossière, déformée ou résumée à quelques coups de pinceaux convulsifs qui évoquent les traits tourmentés de peintres comme Chaïm Soutine, James Ensor ou Marwan Kassab Bachi. Déchargée du pessimisme de ceux qui l'ont inspirée, Miryam Haddad revendique toutefois la puissance positive de l'imaginaire, un imaginaire qui invite à une fuite hors du réel, sans le dénier tout à fait.



Art: Concept
4 passage Sainte-Avoye, Paris
0033 1 53 60 90 30
www.galerieartconcept.com

Press Release

Young artist, freshly graduated from Les Beaux Arts de Paris and settled in France since 2012, Miryam Haddad (Damascus, 1991) presents her first solo exhibition at the gallery Art: Concept, Paris between January 27 and February 24, 2018.

Selected on the occasion of the third edition of Artagon (international exhibition of art-school-students), Miryam Haddad has distinguished herself with her oils on canvas in formats competing with those of academic or sacred painting. The triptych composition that punctuates her production is also reminiscent of altarpiece panels. But the analogies stop at that. Freed from the principles of genre-hierarchy, as well as from imperatives of proportions and rules of perspective, Miryam Haddad's paintings are populated by facetious, even ridiculous characters, that indulge in all kinds of festivities and simple pleasures in a joyous chaos. A controlled disorder in perpetual movement which imposes multiple glances for the work's reading.

There is something late Baroque or even Rococo in the abundant and falsely frivolous painting of Miryam Haddad. Her subjects find an echo in the motif of "fête galante" ("courtship party"), those rural scenes that mix up dancers, beautiful ladies and shepherds, adorned with disguises and musical instruments, privileging pleasure and entertainment over all earthly considerations. However, Miryam Haddad's protagonists of pictorial fables often embrace the caricature. Thus staged on such large formats, in situations of such great banality (sometimes as caught in flagrante delicto of triviality) they become completely grotesque. In a sort of injunction to which they do not seem to believe themselves, they engage in a parody of happiness that betrays a profound impossibility. Like this man fishing in an oriental patio fountain (*L'intelligence*, 2017). Or the trumpet player, who, with the help of his rooster, tries in vain to revive the deceased of the great triptych called *Fête de la mort*, 2018 ("The Feast of the Death"). Their emotions are also parodic and contradictory, indecipherable even, because pushed to such an extreme that we do not even distinguish between laughter and tears, joy or anguish.

In a mixture of triviality and fantasy, apparent naivety and melancholy, these characters camouflage and exacerbate a reality too ugly and cruel to be represented. The human figure is also treated in a rough way, deformed or summed up in a few convulsive brushstrokes that evoke the tormented traits of painters such as Chaim Soutine, James Ensor or Marwan Kassab Bachi. Unburdened by the pessimism of those who inspired her, Miryam Haddad claims, however, the positive power of the imaginary, an imaginary that invites us to flee the real without altogether denying it.